

Chan Sin-Way et David E. Pollard (dir.) (1995) : *An Encyclopaedia of Translation. Chinese-English, English-Chinese*, Hong Kong, The Chinese University Press, xxvii + 1150 p.

Jean Delisle

Volume 41, Number 3, septembre 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002522ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002522ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delisle, J. (1996). Review of [Chan Sin-Way et David E. Pollard (dir.) (1995) : *An Encyclopaedia of Translation. Chinese-English, English-Chinese*, Hong Kong, The Chinese University Press, xxvii + 1150 p.] *Meta*, 41(3), 479–482.
<https://doi.org/10.7202/002522ar>

■ CHAN SIN-WAY et David E. POLLARD (dir.) (1995) : *An Encyclopaedia of Translation. Chinese-English, English-Chinese*, Hong Kong, The Chinese University Press, xxvii + 1150 p.

Cette «encyclopédie» de la traduction (nous reviendrons sur le mot «encyclopédie») est une initiative des professeurs du Département de traduction de l'Université chinoise de Hong Kong (CUHK). Hong Kong, nous apprennent les directeurs de cette publication, serait l'endroit dans le monde où il y a la plus forte concentration de départements de traduction. Plus d'une centaine de collaborateurs de ces divers départements ont été mis à contribution pour la réalisation de cet ouvrage, ainsi que des sinologues et spécialistes de la traduction d'universités européennes et nord-américaines. Les articles de Carl James et

de Wolfram Wilss avaient déjà été publiés en 1988 et 1990 respectivement. Il a fallu trois ans pour mener ce projet à terme, ce qui est peu, compte tenu de son envergure. Voici quelle est la structure de cette «encyclopédie».

La Table des matières se compose de 65 «thèmes» traités généralement du double point de vue chinois et anglais: «we naturally have a particular interest in translation between Chinese and English. The two meet in almost every classroom and on every street corner in Hong Kong, and our job is to make the meetings more fruitful. Given this interest, the language-specific and culture-specific entries in this volume relate to interaction between the Chinese-speaking and English speaking worlds» (p. xi). Les thèmes sont classés par ordre alphabétique: AESTHETICS, ALLUSIONS, BACK-TRANSLATION, BIBLE TRANSLATION, BODY LANGUAGE, BOOK TITLES, CHILDREN'S LITERATURE, COLOUR TERMS, COMMERCIAL TRANSLATION, CULTURE, [...] PRAGMATICS, PROCEDURES, PSYCHOLINGUISTICS, PUNS, RETRANSLATION, RHETORIC, SCIENTIFIC TRANSLATION, SELF-TRANSLATION, SEMANTICS, etc. Chacun de ces thèmes fait l'objet d'un article, parfois deux, à l'exception de POETRY qui en compte six. La liste des collaborateurs, placée après la Table des matières, renseigne le lecteur sur les affiliations des auteurs.

Le corps de l'ouvrage se compose d'une centaine d'articles, dont la longueur varie de cinq à vingt-cinq pages. Une dizaine de pages est la moyenne. La plupart de ces textes sont accompagnés de références et d'une bibliographie, d'autres, cependant, ne citent aucune référence, aucune source bibliographique, ce qui ne manque pas d'étonner dans un ouvrage de ce genre. Les directeurs sont conscients que tous les thèmes retenus n'ont pas reçu le même traitement. Comme pour aller au-devant des critiques, ils écrivent en guise d'explication dans leur Avant-propos: «It will also be noticed that entries vary greatly in length, and the length is not strictly proportionate to the notional importance or magnitude of the subject. Some contributors presented very economical summaries, others full-length academic papers. Despite editorial efforts to coax more on the one hand and rein in on the other hand, with some success it may be said, the remaining disparities bespeak our lack of ruthlessness» (p. xii). Tous ceux qui ont dirigé un ouvrage collectif ou un numéro spécial d'une revue savante faisant appel à de nombreux collaborateurs sont bien au fait des difficultés associées à une telle entreprise. Ces personnes ont sans doute éprouvé elles-mêmes les «frustrations» et les déceptions des coordonnateurs aux prises avec des collaborateurs qui «ne livrent pas la marchandise» et ne respectent pas les consignes données.

Enfin, un index (onomastique et thématique) complète cette «encyclopédie». Il fait 31 pages (pp. 1119-1150). Cela peut sembler beaucoup, mais c'est peu en réalité, compte tenu que l'ouvrage a plus de mille pages. L'index est surtout composé de noms propres. Dans une publication de l'envergure d'une «encyclopédie», on se serait attendu à trouver deux index distincts: l'un pour les noms propres, l'autre pour les sujets.

Cet ouvrage étant, à notre connaissance, le premier dans le domaine de la traduction à se présenter sous le titre d'«encyclopédie», deux questions se posent: 1) Que faut-il entendre au juste par encyclopédie? 2) Cette *Encyclopaedia of Translation* correspond-elle à la définition d'une encyclopédie?

Depuis le milieu du XVIII^e siècle, en fait depuis la parution de l'œuvre monumentale composée par les encyclopédistes sous la direction de Diderot et d'Alembert, une encyclopédie traite de toutes les connaissances humaines dans un ordre alphabétique et méthodique. Par extension, le terme s'applique aussi à un «ouvrage qui traite de toutes les matières d'une seule science, d'un seul art» (*Le Petit Robert*). L'architecture, la poésie, la musique, les sciences ont déjà leur encyclopédie. De nombreux autres champs de la connaissance humaine ont aussi la leur. Une «encyclopédie» de la traduction est tout à fait concevable, même dans l'état actuel de nos connaissances. Nous sommes en désaccord

avec les directeurs de l'ouvrage recensé lorsqu'ils affirment assez paradoxalement : «Translation studies is too immature a field to justify the authoritativeness implied in "encyclopaedia"» (p. xi). (Au moins deux autres projets d'encyclopédie de la traduction sont en cours : l'un chez Routledge en Angleterre, l'autre en Allemagne.) Le choix du titre a d'ailleurs posé problème. On a hésité entre *survey*, *handbook* et *guide* avant d'opter pour *encyclopaedia*, bien que le terme ait été jugé prétentieux : «[...] we are only too aware that this title is presumptuous» (p. xi). Et il l'est effectivement, compte tenu de la facture de l'ouvrage et de son contenu.

En plus de couvrir tous les principaux aspects d'un champ de connaissances, une véritable encyclopédie thématique présente les différentes notions ou composantes de ce champ de manière *méthodique*, c'est-à-dire *raisonnée*, habituellement dans un souci didactique, voire de vulgarisation. Les thèmes se ramifient en sous-thèmes et sous-sous-thèmes, les notions sont présentées de façon à ce qu'elles s'intègrent dans un ensemble cohérent faisant ressortir leurs rapports hiérarchiques et leur importance relative. D'où, dans ce genre d'ouvrage, la multiplication des renvois d'un article à l'autre, d'un concept à l'autre. D'où également les nombreux tableaux de synthèse. Il n'y a rien de tout cela dans l'*Encyclopaedia of Translation*. Les articles se suivent, et parfois se ressemblent (voir ci-dessous). La seule différence existant entre cette «encyclopédie» et les actes d'un congrès réside dans la soixantaine de thèmes servant à «structurer» l'ouvrage. Mis à part l'index, c'est le seul effort d'organisation «méthodique» consenti afin de présenter logiquement les connaissances propres au domaine de la traduction. Encore que dans les actes de congrès bien présentés, les communications soient aussi regroupées logiquement sous un certain nombre de rubriques, et que, dans le meilleur des cas, les directeurs prennent soin d'annexer un ou plusieurs index¹. *An Encyclopaedia of Translation* ressemble à s'y méprendre à un recueil de communications, comme il s'en publie des centaines chaque année à la suite de congrès internationaux. Ce recueil de textes, quantitativement impressionnant, il est vrai, mais de qualité fort inégale, est en fait un PANORAMA de la traduction entre le chinois et l'anglais. Rien de plus, rien de moins. Cette réserve étant faite, examinons maintenant d'un peu plus près le contenu de l'ouvrage. Nous nous sommes tout particulièrement attardé aux articles traitant de l'histoire et de l'enseignement de la traduction, domaines qui nous sont les plus familiers.

Cinq articles, au moins, traitent d'histoire de la traduction. Ma Zuyi brosse en 14 pages un survol de plus de deux mille ans d'histoire de la traduction en Chine. Cette synthèse s'accompagne de trois références bibliographiques (des publications chinoises). N'y figure pas l'ouvrage récent de Nanqiu Li, *The History of Science Document Translation in China*, paru en chinois en 1993. Pour faire pendant à l'article intéressant de Ma Zuyi, Susan Bassnett présente en cinq pages un bref aperçu de l'évolution de la théorie de la traduction en Occident : «Translation theory in the West: An historical perspective». Aucune note. Aucune référence. Aucun renvoi. Les trois autres articles en histoire sont regroupés sous le thème INDIVIDUAL TRANSLATORS. Il s'agit de trois biographies : James Legge (Lauren F. Pfister, 21 p.), Arthur Waley (Wong Siu Kit et Chan Man Sing, 6 p.) et Yan Fu (Elizabeth Sinn, 19 p.). Ce sont effectivement trois grands noms de l'histoire de la traduction en Chine, mais où sont les autres ? Le moine Xuan Zang, par exemple, ne méritait-il pas lui aussi une notice distincte ? (Il est vrai que trois auteurs en font mention brièvement dans leur article.) Pour sa part, Mary Snell-Hornby, de l'Université de Vienne, a soumis un article très bien documenté sur l'histoire de la lexicographie depuis les Sumériens, «Lexicography and translation». Cette contribution, tout comme celle de I-Jin Loh, qui adopte aussi une perspective historique, «Chinese Translations of the Bible», s'ajoutent aux cinq autres consacrées à l'histoire de la traduction.

Deux articles portent sur la formation des traducteurs et des interprètes. Le premier, de Pong Lam Shuk-lin, «Training of Conference Interpreters» (7 p.) ne cite pas la moindre référence. Le second, signé par Seán Golden, «Professional Translator and Interpreter Training Programmes» (10 pages) renferme des généralités sur les programmes de formation et sur la théorie de la communication : Sender — Encoded Message — Means of Communication — Decoded Message — Receiver... Du déjà-vu, dont l'utilité reste à prouver. C'est en vain que l'on chercherait dans cette «encyclopédie» de la traduction une liste, même partielle, des grands centres de formation de traducteurs et d'interprètes. Même les départements de traduction de Hong Kong n'y sont pas. *School of translation* ne figure pas dans l'index. Le lecteur qui cherchera à se documenter sur la formation des traducteurs risque de rester sur sa faim.

Voyons du côté de l'interprétation de conférence si l'information est plus riche. Trois articles portent sur ce sujet. Le premier (Huang Jianhua) fait cinq pages et comporte une référence à la revue de la Société Française des Traducteurs, *Traduire*; le deuxième (Y. P. Cheng) fait sept pages (aucune référence); le troisième (Pong Lam Shuk-lin), trois pages et demie (aucune référence). L'histoire de l'interprétation est expédiée en deux courts paragraphes (pp. 464-465) et rien n'est dit de l'évolution de l'interprétation consécutive, pratique pourtant très ancienne. Qui plus est, la différence entre l'interprétation consécutive et la simultanée nous est expliquée une première fois aux pages 465 et 466 et une seconde fois aux pages 472 et 473. Ici encore le lecteur reste sur sa faim.

En somme, l'ambition de faire le point sur l'état des connaissances en traduction chinois-anglais, anglais-chinois est excellente en soi, mais, pour y parvenir, il ne suffit pas, à notre avis, de réunir une centaine d'articles sur le sujet. *An Encyclopaedia of Translation* est un ouvrage au titre trompeur et quelque peu décevant du point de vue de la rigueur scientifique. En parcourant les pages de cet épais volume, on a le sentiment de lire les actes d'un congrès international n'ayant jamais eu lieu. L'ouvrage en a les qualités (variété des sujets traités, nombreux collaborateurs, quelques articles originaux), mais aussi les défauts (qualité inégale des contributions, répétitions, généralités, lacunes, superficialité de certains articles, références trop sommaires ou inexistantes). Les spécialistes sauront, cependant, reconnaître le bon grain et l'ivraie. Il reste que le principal mérite de cet ouvrage, malgré ses faiblesses sur le plan de l'organisation «encyclopédique» de l'information, est, pour nous Occidentaux, d'ouvrir une fenêtre sur divers aspects de la traduction en chinois. À cet égard, l'excellent article de David E. Pollard, un des directeurs de l'ouvrage, «Body Language in Chinese-English Translation», nous prouve que la Chine a encore beaucoup de secrets à nous révéler et est une civilisation fascinante à découvrir.

JEAN DELISLE

École de traduction et d'interprétation, Ottawa, Canada

Note

1. Nous en voulons pour preuve les actes préparés par Cay Dollerup et Anne Loddegaard, *Teaching Translation and Interpreting*, I (1992), II (1994) publiés chez John Benjamins. Ce sont des modèles du genre.